

## VISITEZ LA CITADELLE ...

Geneviève CHARLES-LYET, Jean-Pierre NARDY\*

**A** la fois berceau et symbole de la cité bisontine, la Citadelle est devenue peu à peu un ensemble polyvalent et paradoxal : des activités culturelles et de loisirs ont investi des lieux destinés à un usage défensif.

### La Citadelle est un monde à part

C'était un pari sur l'avenir que d'acquiescer cette caserne en mauvais état, et pour lequel on n'avait, à l'époque, que de vagues projets (en faire un lieu de promenade et y ouvrir un musée) : pari tenu par la Municipalité d'alors, dirigée par Jean Minjoz. C'est entre 1958 et le début des années 1980 que se met en place un ensemble que l'on considère comme un tout, alors qu'il a pris corps petit à petit à partir d'initiatives multiples. Si la Ville a toujours eu la responsabilité principale des réalisations — en tout cas dans leur financement, avec l'aide de l'Etat et de collectivités locales — il faut souligner le rôle joué par les associations dans le lancement, l'installation et le fonctionnement des musées.

Dès 1959 s'installent le Musée du Folklore comtois et le Muséum d'Histoire Naturelle, puis vient le Musée de la Résistance et de la Déportation, ouvert en 1971 et transféré dans un bâtiment plus vaste en 1982.

La chapelle Saint-Etienne, désaffectée, est un lieu d'expositions temporaires. Les espaces de promenade qu'offre la Citadelle, en particulier les remparts, ont été aménagés progressivement par des travaux souvent coûteux.

En plus des services offerts aux visiteurs (restaurant, kiosque, aires de pique-nique), le site abrite des activités

variées sans rapport avec sa fonction principale, ce qui engendre désagréments et dangers pour les visiteurs : circulation automobile et stationnement à l'intérieur de la Citadelle.

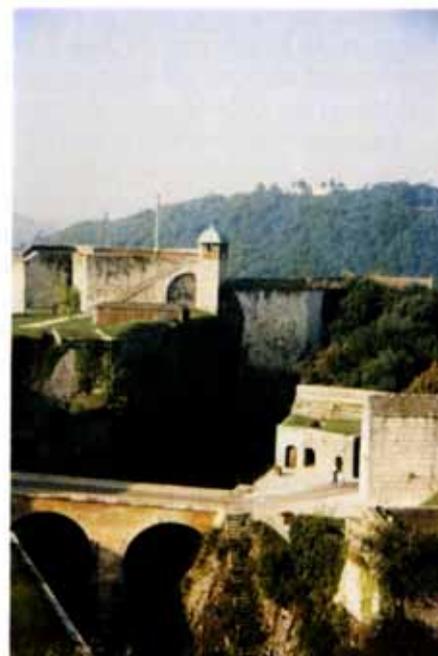
«L'institution Citadelle» a donc pris corps peu à peu, à partir d'un projet global peu précis. Il est intéressant de constater que c'est la rencontre entre des idées, des initiatives multiples et des moyens souvent difficiles à rassembler qui a rendu possible l'émergence d'un ensemble culturel cohérent.

Le lieu dégage une «impression de force et de sécurité... de permanence et d'invulnérabilité»\*\*. En même temps tout est contraste : on est enfermé dans de hauts murs mais ils ouvrent sur le ciel et la promenade des remparts rend la ville et les alentours très présents ; alternent à l'intérieur des fronts que l'on franchit progressivement, dans une sorte de parcours initiatique, des espaces ouverts où la végétation l'emporte, peulouses et bouquets d'arbres, et des espaces minéraux évoquant une ville de pierre.

C'est particulièrement vrai dans la Cour des Cadets qui occupe le sommet de la colline, où le roc affleure sous les pas et où le regard est arrêté de toutes parts par les bâtiments qui clôturent l'espace. Le cœur de la Citadelle, le lieu le plus hautement symbolique, est l'esplanade centrale des poteaux des fusillés. Ici, l'espace est plus dégagé. Végétal et minéral se relaient dans le champ de vision, mais la vue finit toujours par se heurter à des murailles, bâtiments ou remparts, avant d'être ramenée aux poteaux d'exécution.

Une fois franchi le front de Secours, l'impression est autre : on aborde le domaine du zoo et l'occupation quelque peu désordonnée de l'espace, composée de fossés et de bastions complétés par des constructions adventices, fait un peu oublier l'esprit du lieu.

D'aucuns vont jusqu'à dire que le zoo défigure l'ensemble, condamnation pour le moins paradoxale puisqu'il représente une des attractions majeures de la Citadelle. (A cette critique en partie fondée, on peut aussi répondre que le parc zoologique, invisible en deçà du front de Secours, est caché lorsqu'on regarde la Citadelle depuis la ville).

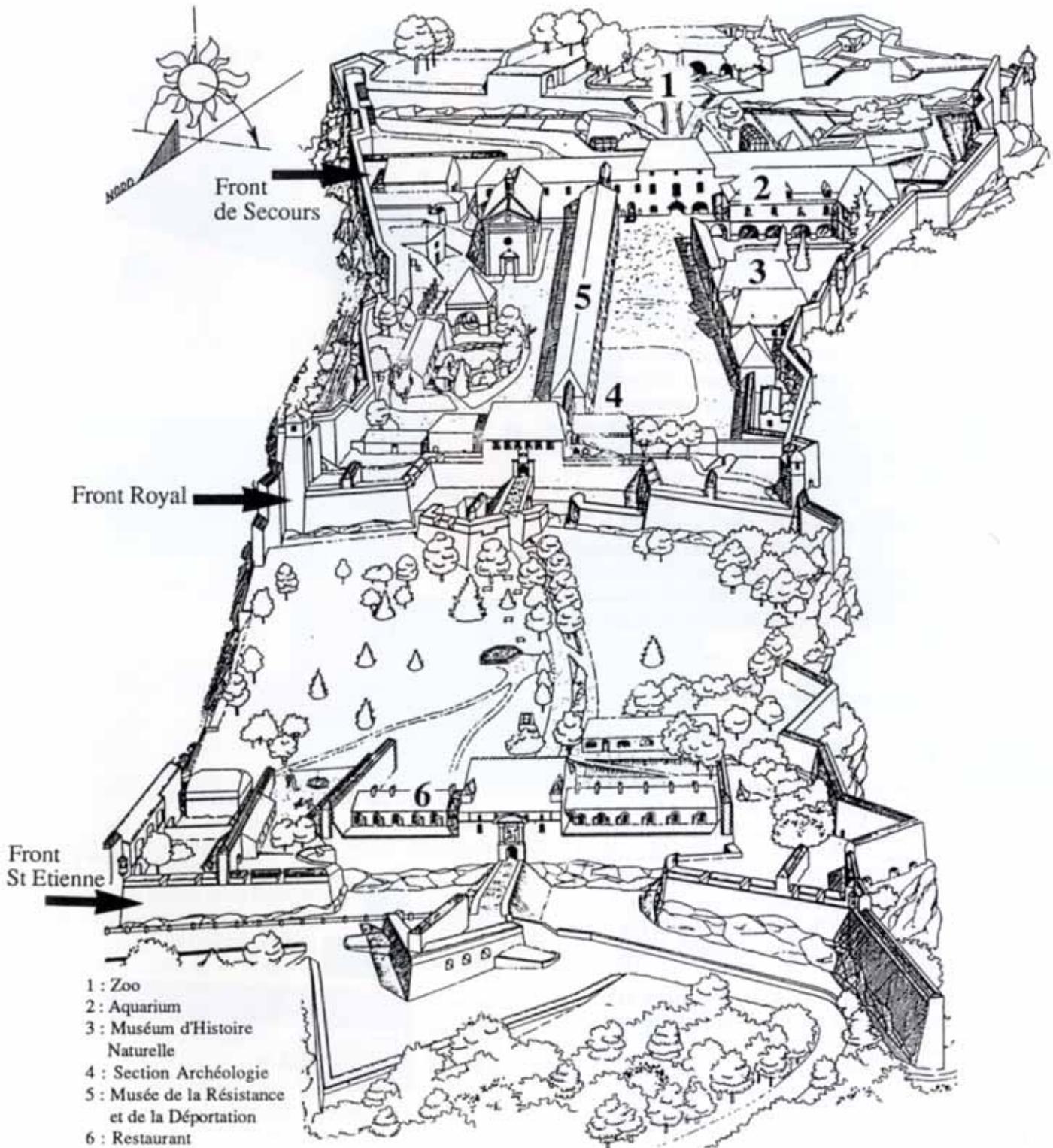


*Le passage entre le front St Etienne et le front Royal avec vue sur le chemin de ronde sud-est. Photo : F Marcot*

\*Institut de Géographie, Université de Franche-Comté

\*\*J.J. SILL : «Besançon-Citadelle», étude préalable, Document de la D.R.A.C. de Franche-Comté, 1988.

*Citadelle : vue cavalière*



- 1 : Zoo
- 2 : Aquarium
- 3 : Muséum d'Histoire Naturelle
- 4 : Section Archéologie
- 5 : Musée de la Résistance et de la Déportation
- 6 : Restaurant

**La Citadelle est en perpétuel devenir.**

Les projets visent à utiliser les espaces de manière plus intensive et plus fonctionnelle. Cela est vrai par exemple du front de Secours, dont les combles vont prochainement abriter un planétarium.

Une serre tropicale verra le jour au flanc sud de ce même front et d'autres lieux seront investis par des plantations et des animaux nouveaux. On ne peut rêver plus juste adéquation entre le cadre et les fonctions : l'ouverture sur le ciel induit le planétarium, les conditions écologiques et climatiques (et pas seulement architecturales) de mieux en mieux maîtrisées par ceux qui ont la charge de mettre le lieu en valeur, permettent des innovations qu'on n'aurait même pas imaginées voilà 30 ans.

Au bout du compte, la réussite de la Citadelle ne s'explique-t-elle pas autant par le détonnant mélange d'attractions très variées que par la beauté et le pittoresque du cadre changeant avec les saisons, ressuscité par ces activités nouvelles. Cette impression est confirmée par une enquête menée récemment sur «les publics de la Citadelle»\*.

Gaston COINDRE écrivait, en 1900, à propos de la Citadelle : «Désaffectée, elle demeure immuable : combien faudra-t-il, au cours des siècles, de générations ingrates pour qu'elle s'anéantisse dans la ruine et l'oubli ?»\*\*. Un siècle ne s'est pas encore écoulé, et les générations n'ont pas été ingrates...

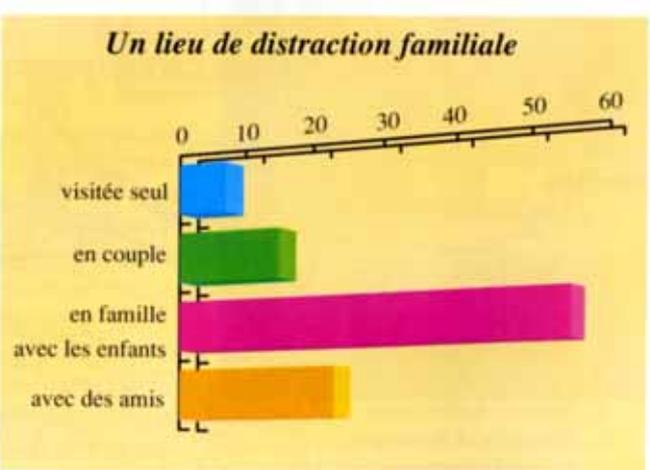
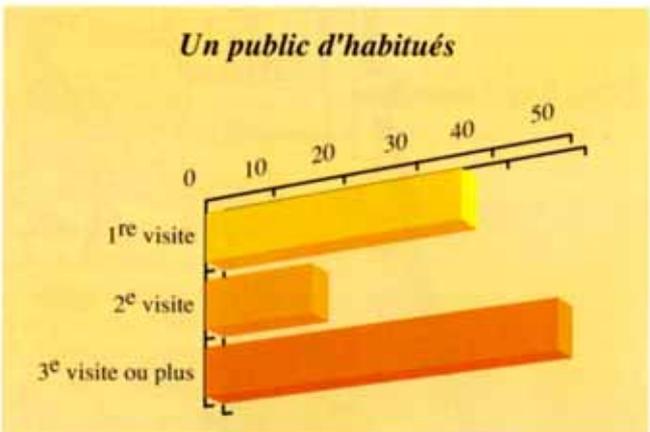
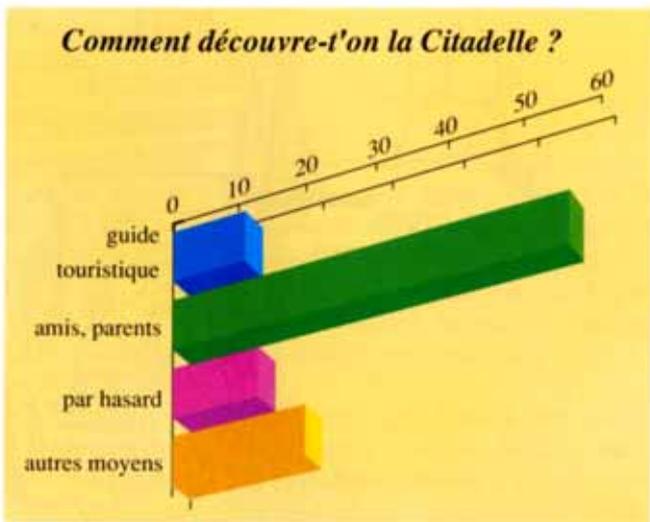
**La Citadelle est un pôle majeur d'attraction**

Élément caractéristique du paysage bisontin, elle reçoit environ 220 000 visiteurs par an, ce chiffre étant stationnaire depuis une dizaine d'années. Le public, essentiellement familial, est constitué, pour près de la moitié d'habituez (3 visites ou plus), et pour un tiers, d'écoliers et d'étudiants.

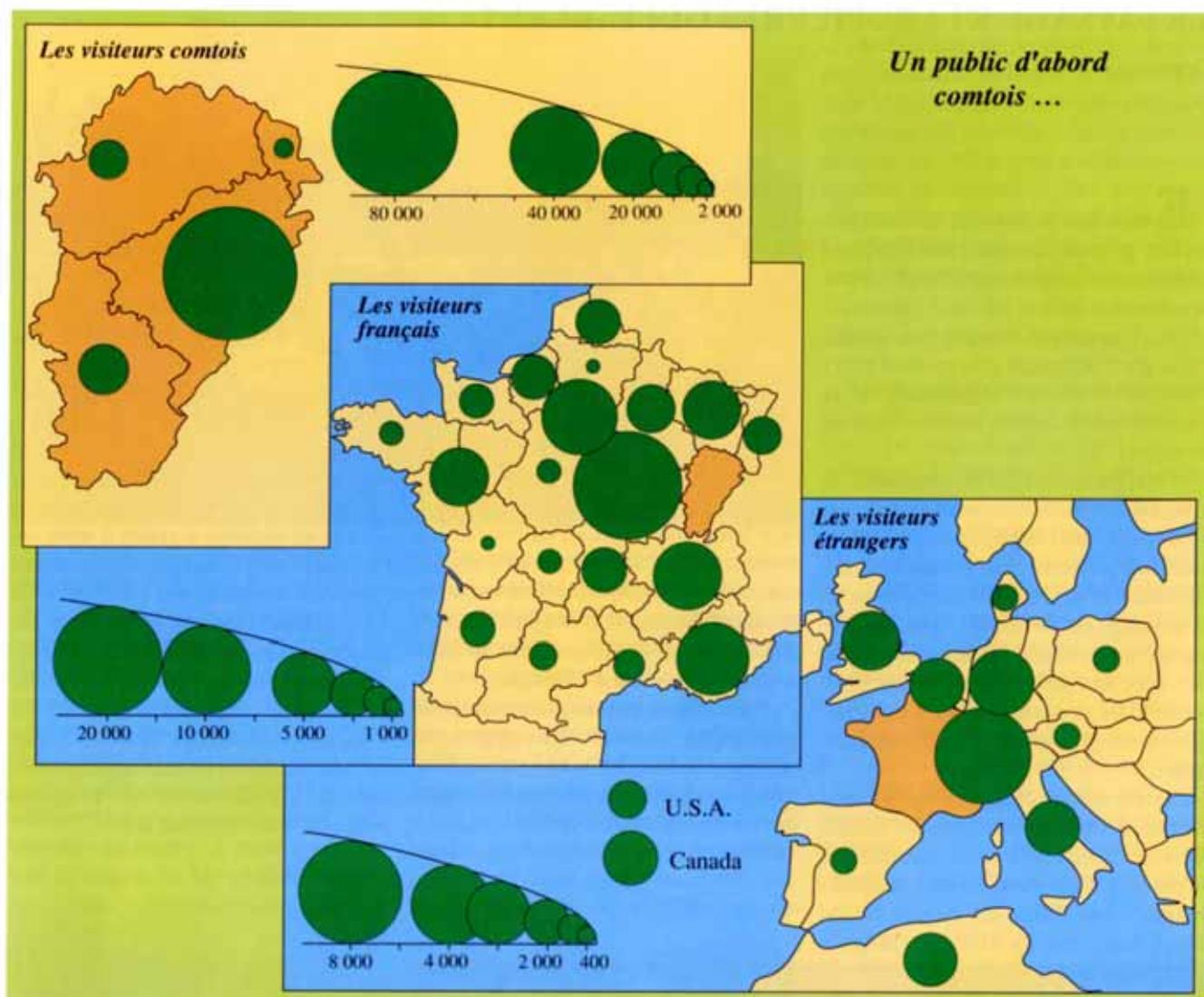
Le visiteur consacre entre 2 et 5 heures à sa promenade, sélectionnant les centres d'intérêt. Ce monument, fréquenté surtout par des Français, et des Franc-Comtois en particulier, ne semble pas bénéficier d'une large publicité, car il est découvert deux fois sur trois grâce au bouche à oreille... ou par hasard.

Une enquête menée en 1990 par le Laboratoire de Géographie Humaine a permis de mieux cerner le public, ses motivations, ses opinions.

Le plus souvent, le zoo est la première étape et rares sont ceux qui le délaissent, même si des critiques sont émises sur l'opportunité d'une telle attraction, ou sur l'exiguïté des enclos.



\*M. MONNOT : «Les publics de la Citadelle, Mémoire de Maîtrise, Géographie, 1990.  
\*\*G. COINDRE : «Mon vieux Besançon», Besançon, 3 volumes, 1900.



L'observation du panorama depuis les remparts est rarement le but initial de visite mais séduit une large majorité qui n'hésite pas à y faire un détour.

Seul le musée de la Résistance a une notoriété qui peut dépasser les limites régionales et son taux de fréquentation est élevé. C'est l'étape préférée des visiteurs qui regrettent surtout le manque de temps pour l'étudier en détail, et la faible publicité qui lui est consacrée.

Le musée du Folklore, aux salles un peu dispersées, et le musée d'Histoire Naturelle, trop regroupé dans un seul petit bâtiment peu visible à côté de l'aquarium, ne sont parcourus que par un visiteur sur deux. Une meilleure signalisation et des explications plus complètes sur les collections augmenteraient sans doute le nombre des visiteurs.

Finalement, la Citadelle est un but de promenade qui satisfait une écrasante majorité, même si des critiques sont

formulées concernant l'insuffisance des parkings en été (et en dépit du petit train de liaison avec le centre-ville), ou certains passages jugés dangereux pour les enfants.

Les aires de jeu et de pique-nique, les commodités, déjà nombreuses, pourraient être multipliées. Le renouvellement de certaines attractions (zoo, musées d'Histoire Naturelle et du Folklore) est souhaité et l'aménagement prochain d'un planétarium va dans ce sens.

Mais la suggestion la plus fréquente concerne la nécessité d'améliorer l'information sur place (présentation du site et des collections) et surtout la publicité consacrée au monument et aux équipements culturels qu'il renferme. Ceci permettrait d'élargir sa clientèle, actuellement trop constituée de proches résidents et d'habituels. ■